

BRESIL

Teca y pixinguinha

Cette grande rousse (et alowh'?) qui se fit connaître comme moitié de Teca y Ricardo n'a pas disparu depuis. La preuve.

Si elle a les plus belles jambes du métier, n'en déplaît à Elba Ramalho, Teca Clazans ne les arbore pas; musique d'abord -soit: rigueur du chant, sensualité de la voix. Un an après la sortie d'un des meilleurs albums brésiliens 90 — *Heitor Villa-Lobos, chansons, PiZinDim*, nouveau concept-album, reconduit la formule, seyant d'évidence à cette potache qui s'amuse autant qu'à chanter, à dénicher des partitions au fond des greniers, bibliothèques, archives...

C'est à Pixinguinha (sorte de Louis Armstrong doublé de Scott Joplin), que l'ex-partenaire de Ricardo s'est consacrée cette fois. Recyclé plus tard saxo ténor, ce flutiste, au sein d'une formation de huit musiciens, se produisait à Paris, au Shérérazade (alors rue Montmartre) de janvier à juin 1922. Six mois durant, le groupe slaloma entre big band, samba balbutiante (elle est née en 1916 environ) et « cho-ro » (polka relue avec l'accent — nostalgique — brésilien, d'où son nom: « pleur ») dont Pixinguinha fut le dieu incontesté.

Dix-huit ans après la disparition de cette figure de la musique brésilienne, Teca réunit onze de ses titres: classiques (*Carinhoso, Lamento, Vou Vivendo*), morceaux moins galvaudés. Elle y excelle: plus à l'aise, autonome et créative. Pour qu'une telle entre-

prise réussit, encore fallait-il, autour de l'amie Teca, des exécutants à la hauteur, entre musique savante et populaire, sophistiquée. D'autant qu'à l'origine, elle n'était pas chantée: c'est à partir des années 50 qu'avec son accord, des auteurs tels que Vinicius de Moraes l'ont librettisée.

Tout l'art de Teca a été de les réunir: un Brésilien et six Français, aptes à recréer l'atmosphère chaude et distinguée de la musique pinxinguinhesque.

Dominique DREYFUS

Jusqu'au 9 février au Sentier des Halles, à 22 h 30.

Disques: Pizindim, CD chez Paixao.